

LES ARBRES DES CHAMPS BATTENT DES MAINS

Tout commença sur le chemin se Bethléem, lors d'une halte que firent Marie et Joseph. Leur âne, heureux de brouter, se régala de quelques fleurs savoureuses quand il aperçut, assis auprès de lui, un homme vêtu d'un habit d'une blancheur inhabituelle. Cet homme était si différent de ceux qu'il côtoyait à l'ordinaire, qu'il s'arrêta de manger.

"Bonjour, lui dit alors l'ange, que ni Marie, ni Joseph ne semblaient voir. Que l'Éternel te garde !"

L'âne s'entendit répondre:

"Que l'Éternel te bénisse de même. Mais qui es-tu ?"

Au moment où il disait cela, il réalisa avec stupeur qu'il parlait la même langue que son interlocuteur. Il n'eut pas le temps de s'interroger plus avant sur cet étrange phénomène, car l'ange poursuivait:

"Je suis un ange de l'armée céleste, et je suis venu te confier une mission."

Une mission ? L'âne en resta bouche bée. D'ordinaire, on le chargeait de porter du bois, mais jamais on ne l'avait chargé d'une mission. Pour être franc, même s'il sentit monter en lui une légère fierté, il n'en laissa rien paraître. Il écouta avec attention ce qui suivait :

"Si tu es un peu savant, tu dois savoir qu'il fut un temps où les hommes et la nature parlaient le même langage. Un temps où l'âne et le lion partageaient la même litière.

- J'ignore tout de cela." répondit l'âne.

Il eut honte de son manque de culture et craignit, un instant, que l'ange ne cherchât un autre messager. Cependant celui-ci, aucunement troublé, poursuivit:

"Dans le Jardin, toute la création vivait en harmonie. La panthère ne mangeait pas la gazelle, les arbres des champs parlaient le langage d'Éden, les cours d'eau composaient des musiques d'une diversité infinie. Ce fut Adam qui nomma les arbres, les fleurs et les bêtes, en écoutant leur voix. Les arbres lui parlaient, les fleurs l'aimaient et les bêtes l'écoutaient. Personne ne se souvient de ce temps car, après la grande désobéissance, l'homme et la nature ne se comprirent plus jamais. Depuis, les hommes parlent le langage des hommes et la nature parle le langage de la nature. L'incompréhension entre eux est profonde comme l'océan. Or, cette nuit, un événement extraordinaire aura lieu. La femme que tu portes sur ton dos va accoucher d'un fils. Ce fils est le sauveur du monde. Il naîtra à Bethléem, dans une étable."

L'âne écoutait avec une grande attention. Il avait peur de ne pas tout saisir, ou d'en oublier une partie.

"Puis-je poser une question? demanda-t-il, à ce moment-là. - Je t'écoute, répondit l'ange.

- Pourrais-tu m'expliquer ce qu'est un sauveur?

En disant cela, il se sentait gêné, toutefois, il préférerait ne pas faire le savant. Qui sait ce qui pourrait lui arriver si l'ange se rendait compte qu'il avait fait semblant de comprendre?

"Ta question montre ton intelligence et ton humilité, dit l'ange. J'allais y venir. Le sauveur est celui que l'Éternel envoie aux hommes et à sa création pour leur rappeler combien il les aime, et les réconcilier avec lui."

Cette nouvelle était des plus réjouissantes. Si l'âne avait su siffler, il l'aurait fait. Il dut se contenter de braire, sous le regard amical de l'ange, avant de lui demander:

"Et quelle sera ma mission?"

- Tu es chargé de propager cette nouvelle à la création. Les hommes l'apprendront en temps et lieu prévus par l'Éternel, grâce à des anges qui s'adresseront à eux dans leur langue. Le reste de la création l'apprendra grâce à toi, que l'Éternel a choisi pour être son messager. Il te fait confiance. Ne t'inquiète pas!"

Et sur ces mots, l'ange disparut.

Perplexe, l'âne reprit la route avec ses maîtres. Tandis qu'il cheminait, il se sentait démuni, écrasé par sa mission. D'une part, il n'était pas question, pour obéir, de fausser compagnie à son

maître! D'autre part, comment lui, l'âne, parviendrait-il à avertir à la fois l'ours qui vit dans les montagnes et l'agneau qui suit le berger? Comment pourrait-il parler aux arbres, aux fleurs, aux cours d'eau et au vent? Il ne pouvait être partout à la fois! D'autant plus que celui qui le chargeait de répandre cette grande nouvelle ne l'avait pas muni d'une paire d'ailes!

Il en était là de ses sombres pensées, quand ils s'arrêtèrent au bord d'un ruisseau. Comme il se penchait pour boire, il entendit l'eau chantonner.

"Qu'as-tu, ami âne? Tu as l'air très préoccupé."

L'âne sursauta. C'était la première fois qu'une source s'adressait à lui. D'ordinaire, chacun vivait sa vie sans s'occuper de l'autre.

"Je suis inquiet, répondit-il, une fois remis de sa surprise. J'ai été chargé d'une mission que je qualifie d'impossible.

- Et quelle est-elle? s'enquit l'onde claire.

- Cette nuit, la femme que je porte jusqu'à Bethléem, enfantera un fils. Il est le sauveur que le monde attend. Je dois annoncer cela à tout ce qui bouge ou respire, hormis les hommes."

En entendant cela, l'eau s'agita gaiement et éclaboussa la berge.

"Quelle nouvelle merveilleuse, répondit-elle toute excitée.

Peut-être pourrais-je t'aider?"

- Je ne demande pas mieux, soupira l'âne. Mais que peux-tu faire?"

- Que dirais-tu de convoquer le vent? Je suis certaine qu'il nous sera d'une grande utilité."

Elle avait dit nous, et l'âne sentit le poids de son fardeau s'alléger.

"Où trouver le vent ? demanda-t-il. Il n'y a pas un souffle d'air aujourd'hui.

- Il niche au creux de la montagne, là où je prends ma source. Je vais l'appeler."

Et l'eau fit entendre un murmure clair et mélodieux, qui alla s'amplifiant. Une brise légère, venue de l'ouest se leva, caressa les roseaux et l'échine de l'âne.

"Que se passe-t-il, ami ruisseau? susurra le vent. Pourquoi me tires-tu de mon sommeil ?

- Mon ami que voici vient de m'apprendre une grande nouvelle. Ce soir naîtra le sauveur du monde, celui après qui soupire toute la création. Quelle joie sur la terre!"

Le vent exécuta une bourrasque enthousiaste qui fit voler la robe de Marie.

"Quelle nouvelle! s'exclama-t-il. Mais où est le problème ? - Vois-tu, poursuivit le ruisseau, il a été demandé à mon ami de transmettre cette bonne nouvelle à toute la création. Tu conviendras avec moi que lorsqu'on n'a ni aile ni voile, c'est une tâche impossible."

Le vent émit un petit sifflement approbateur avant de demander:

"Que suggères-tu pour lui venir en aide ?"

Le ruisseau produisit quelques tourbillons et dit:

"Nous pouvons nous partager la tâche. Je me chargerai des rivières et des mers. Tu t'occuperas des lieux inaccessibles. Quant à l'âne, il transmettra la nouvelle à tous ceux qui croiseront s~n chemin."

L'idée fut jugée bonne, et les trois alliés se séparèrent. Chacun partit accomplir son devoir avec les moyens qui étaient les siens.

L'âne suivit la route de Bethléem, heureux d'avoir trouvé de l'aide et de voir sa mission ramenée à une juste proportion.

Ce jour-là, Marie et Joseph pensèrent que leur âne se comportait étrangement. Lui qui d'ordinaire avançait docilement, sans broncher, se mit à braire, à maintes reprises, Sans raison.

Ils croisèrent d'abord une caravane venue d'Afrique. Au braiment joyeux de l'âne, les dromadaires, lourdement chargés, répondirent en blatérant avec enthousiasme. Puis les aboiements des chiens s'associèrent à leur joie. Plus loin, dans un champ, les abeilles butineuses accueillirent en bourdonnant le message. Elles tournèrent pour s'orienter, puis filèrent annoncer au monde des insectes la nouvelle incroyable de la venue du Fils de Dieu.

Tandis que l'âne trottait avec efficacité vers Bethléem, le vent ne perdait pas son temps. Il avait appelé ses frères des confins de la terre. Vent du Nord. vent du Sud, vent de l'Est le

rejoignirent. À l'endroit où ils se rencontrèrent, dans une gorge profonde entre deux montagnes, il y eut un joyeux charivari et quelques éboulements. Chacun des vents soufflait:

"Un sauveur! Un sauveur! Quelle bonne nouvelle!" Puis ils filèrent hardiment propager le message.

Le vent du Nord, revêtu de glace et de blizzard, avertit les neiges éternelles, l'ours polaire et les manchots. Il s'arrêta chez les rennes et siffla la nouvelle à l'oreille des loups qui hurlèrent à la lune, jusque tard dans la nuit.

Le vent du Sud passa au-dessus des déserts, levant des tourbillons de sable. Il souffla la nouvelle aux dunes chaudes qui avancèrent sous sa pression. Il la chuchota aux fennecs et aux palmiers des oasis.

Le vent de l'Ouest s'éleva dans les nues, jusqu'à l'aire de l'ai-

gle qui observait le monde de son œil perçant. L'oiseau royal dit au vent:

"J'avais remarqué une effervescence inhabituelle quand je suis parti chasser. Je comprends maintenant ce qu'il en est. Jamais plus grande nouvelle n'a été annoncée !"

L'aigle étendit ses ailes et plana, entre ciel et terre, pour trompeter à tout ce qui est vêtu de plumes. la naissance imminente du sauveur.

Puis le vent d'Ouest parla aux nuages, avant de gagner le firmament. Là, une surprise l'attendait. Quand il fit son annonce aux étoiles, elles clignotèrent d'un petit rire entendu.

"Nous le savions déjà, dit la Grande Ourse. L'Éternel a distingué notre famille. En ce jour, il a allumé dans les cieux une nouvelle étoile qui avertira ceux qui savent observer les astres."

Pendant ce temps, l'âne poursuivait sa route, se soumettant de bon cœur aux arrêts imposés par Joseph. Au bord d'une fontaine, il rencontra un cheval dont le maître était fort pressé.

"Je transmettrai ton message partout où mes sabots me porteront, promit-il en piaffant d'allégresse. Cette nuit, innombrables seront ceux qui connaîtront la venue du sauveur."

Enfin, à l'entrée de Bethléem, l'âne marcha durant de longues minutes au milieu d'un troupeau de moutons. En temps ordinaire, il n'aimait pas les moutons. Il les jugeait stupides, incapables d'initiative intelligente. Cependant, en cette occasion, il passa par-dessus ses goûts personnels. Il s'adressa donc au bélier qui avançait en tête du troupeau. Celui-ci était fort aimable et le remercia chaleureusement de la nouvelle.

"Nous serons dehors cette nuit, dit-il. Nous nous réjouissons avec tout ce qui respire."

Le vent d'Est, quant à lui, se consacra aux plaines et aux vallées. Il courba les herbes des champs qui ondulèrent en vagues souples et murmurèrent aux arbres et aux buissons:

"L'Éternel a envoyé le sauveur du monde."

Ce murmure grandit, enfla et atteignit Bethléem et ses jardins.

Ainsi agirent l'âne et le vent. Mais l'eau du ruisseau, comment s'acquitta-t-elle de sa mission?

Sans perdre une minute, elle dévala son lit, glissant la nouvelle aux algues et aux poissons. Lorsqu'elle atteignit la mer, elle s'y jeta sans hésiter. Chargée de son message, elle chevaucha la crête écumeuse des vagues, traversa les détroits et parvint dans l'océan. Sur son passage, des

poissons volants exécutèrent une danse. Elle croisa des baleines dont les jets saluèrent la nouvelle. Les albatros emportèrent cette dernière sur leurs ailes immenses, jusqu'aux îles lointaines.

Quand le soleil se coucha sur Bethléem, toute la création, hormis les hommes, savait que l'Éternel ne l'avait pas oubliée et qu'un grand jour s'annonçait.

Dans l'étable où Marie et Joseph avaient trouvé refuge, l'âne attendait, le cœur battant, l'accomplissement de la promesse. Le bœuf, avec qui il partageait la litière, guettait le premier cri.

Dehors, l'air de la nuit se fit plus chaud, la lune brilla avec ardeur. Les oiseaux chantèrent comme en plein jour et les moutons, là-haut sur les collines, bêlèrent la grande nouvelle. Dans les océans, les coraux rougirent d'allégresse et au pôle nord, la banquise éclata de joie. La nature entière et tous les arbres des champs battirent des mains.

Cependant, les hommes ne prêtèrent pas attention aux émois de la terre. Rares furent ceux qui comprirent ce qu'ils signifiaient. Seuls les mages, venus d'Orient, virent dans le ciel une étoile qu'ils n'avaient jamais vue auparavant, et la suivirent.